



■ Ce tableau syrien des années 1950 amalgame deux épisodes de la lutte des croisés contre Saladin : la reddition après la bataille de Hattin, les Francs déposant les armes devant le chef musulman ; la conclusion de la paix de 1192, Richard Cœur de Lion obtenant du sultan une trêve de trois ans et la constitution d'un royaume côtier. Ici, le roi d'Angleterre est représenté assis aux côtés de Saladin, la tête inclinée en signe de déférence. Le peintre a déformé la réalité historique afin de grandir l'image du héros musulman (tableau de Saed Tahssin, 1954).

Issu d'une grande famille kurde émigrée en Syrie, Salâh ad-Dîn Yûsûf (dont les Occidentaux feront Saladin) sert, avec son oncle Shîrkûh, le gouverneur d'Alep, Nûr ad-Dîn dont l'ambition est de réaliser l'unité politique de l'Islam. Il participe avec son oncle à la conquête de l'Égypte chiite.

En 1169, Saladin devient vizir. Il ne tarde pas à manifester son indépendance à l'égard de Nûr ad-Dîn, dont il reprend le programme en l'amplifiant. Il impose le sunnisme en Égypte et entreprend de réunifier les États musulmans par la force et par l'idéologie. Il s'empare de Damas et de la Syrie en 1174, construit une flotte qui lui permet de ravager les côtes syriennes et d'inquiéter les chrétiens. Après la mort de Nûr ad-Dîn, Saladin poursuit l'effort de réunification armée de celui-ci et s'empare d'Alep (1183), puis de Mossoul. C'est désormais lui qui détient la réalité du pouvoir dans tous les États musulmans qu'il dirige au nom du calife.

Cette union réalisée par la force, Saladin veut la confirmer par l'idéologie. Il proclame donc le *jihad* et, en 1187, après divers affrontements indécis, attaque les Francs : à la bataille de Hattin, le 4 juillet, l'armée chrétienne est écrasée. Le 2 octobre, Saladin prend Jérusalem. Sa propagande célèbre le glorieux vainqueur des Francs.

Pourtant, l'Égypte et la Syrie seules répondent favorablement au *jihad*. Les troupes de Saladin manquent d'argent, et ne lui sont guère fidèles. Il doit renoncer à s'emparer de Tyr, tandis qu'Acre lui est reprise par les croisés. Finalement, en 1192, Saladin conclut une trêve avec Richard Cœur de Lion parti en croisade en 1190, reconnaissant l'existence d'un royaume franc côtier de Tyr à Jaffa, ce qui assure aux Latins ravitaillement et renforts, ainsi que le libre accès des pèlerins non armés à Jérusalem. Le chef musulman meurt l'année suivante ; ses héritiers se partagent ses États, mettant fin à l'unité pour laquelle il avait lutté toute sa vie.

La renommée du personnage n'a pourtant cessé de croître jusqu'à nos jours. Et la propagande nationaliste a fait de lui la figure emblématique du souverain arabe (lui qui était d'origine kurde), champion de l'unité et de l'indépendance, invoquée par Saddam Hussein ou Hafez el-Assad.

Jean Flori



Cette carte montre les Etats francs du Levant (comté d'Edesse, principauté d'Antioche, comté de Tripoli, royaume de Jérusalem) lorsqu'ils étaient « au meilleur de leur forme », c'est-à-dire avant la chute d'Edesse, en 1144. Au nord de l'ensemble, la Cilicie ou petite Arménie, dont les habitants furent de fidèles alliés des croisés.

✠ Ce symbole indique les principaux châteaux situés sur la « ligne de front » avec les principautés ou sultanats musulmans.

Sur les petites cartes, x indiquent les champs de bataille ; + signale l'endroit où Frédéric Barberousse s'est noyé (carte de la 3<sup>e</sup> croisade, page 40).

